

Luke Davies, *Candy*, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2006.

**P**UTAIN, CE QUE TOUT EST BEAU ! Je suis tellement amoureux. Je viens de rencontrer Candy, ça fait un mois ou deux. Nous découvrons nos corps l'un l'autre. Candy vient de découvrir l'héro et je viens de découvrir qu'elle a un peu d'argent. Crève d'envie de s'encanailler.

Candy a les yeux les plus bleus que j'aie jamais vus, une sorte de brume dans laquelle tu tombes. C'est bizarre comment des fois, tu peux aller ton chemin en ne pensant à rien d'autre qu'à l'héroïne, et puis tu rencontres quelqu'un et d'autres pensées surgissent. Comme si la rencontre avec Candy devait arriver. La situation commençait à craindre, ce qui est souvent le cas quand on se défonce. Comme toujours, j'appréciais la came. Ça n'est pas désagréable d'être seul. Mais avoir un partenaire a du bon et t'aide à canaliser ton énergie.

On a fait une arnaque à la carte bleue ensemble et Candy est encore étourdie par la montée d'adrénaline. Elle croit qu'on peut être comme Bonnie et Clyde, moi beau garçon, elle très jolie, tous les deux séduisants, exhalant la sexualité, prêts à conquérir le monde. Je veux dire Dunaway et Beatty, sans doute. En tout cas, tomber amoureux est assez excitant.

Elle se promène nue dans la maison toute la journée, son corps est souple, mince et ravissant. C'est la plus belle fille que j'aie jamais vue, nue ou habillée. Pas une seule marque sur sa peau. Sa chatte sent bon. Elle rit beaucoup. Elle se fait couler plusieurs bains par jour et elle barbote. Elle passe des heures à se maquiller. Elle coiffe ses longs cheveux blonds en couettes ébouriffées. On dirait Annie Oakley<sup>1</sup> un jour de vent. Elle lit des romans tristes des éditions Virago<sup>2</sup>, avec des fleurs et des femmes pâles et languissantes en couverture.

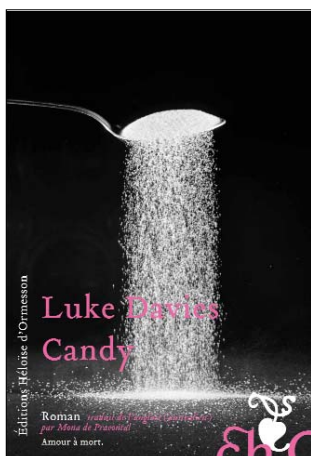
Elle est en train de découvrir ce que j'ai découvert il y a quelques années, cet effet qu'à l'héroïne les toutes premières fois. Elle est sur un nuage, Miranda amoureuse : O merveille ! O meilleur des mondes ! Les choses sont incroyablement bonnes. Je lui envie cette innocence. Aujourd'hui, quand ça marche vraiment – ce qui commence à être pas toujours –, ce que me donne la poudre, c'est une sorte de profond soulagement. Une absence de ceci et une absence de cela. Une absence de tout ce qui pique et qui irrite.

Ce qu'elle donne à Candy, c'est la gaieté angélique, la profusion des couleurs. Je lui souhaite bonne chance ; ça ne va pas durer longtemps.

On a baisé quelques fois puis je lui ai dit que j'avais un problème. En larmes, le grand jeu. La tête entre les mains, en tout cas. Oh je fous ma vie en l'air, il faut que j'arrête. Tu peux me prêter de l'argent ? Au moment où ça se passe, la souffrance est réelle. Candy était partante. Elle était curieuse. Bien sûr. Combien tu veux ?

En fait, pour être honnête, je crois que je cherchais juste à gratter un peu de liquide. Ensuite, tomber amoureux, ça, c'est venu quelques jours plus tard. Parce qu'elle a eu envie de m'accompagner. Parce qu'elle était tellement enthousiaste.

Elle m'a regardé me fixer quelques fois. Je lui ai dit surtout ne fais jamais ça. Elle a hoché la tête en regardant le piston s'enfoncer dans le corps de pompe. Je ne sais pas ce qu'elle a vu quand j'ai dénoué ce garrot et renversé la tête en arrière, mais ça ne l'a pas fait fuir.



Luke Davies, *Candy*

Roman traduit de l'anglais (australien) par Mona de Pracontal

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2006 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)

ISBN 2-35087-017-0 | 21 € | 352 pages | Distribution/diffusion Interforum